Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 42 (1985)

Heft: 12

Vorwort: Douze mois entre ciel et terre

Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

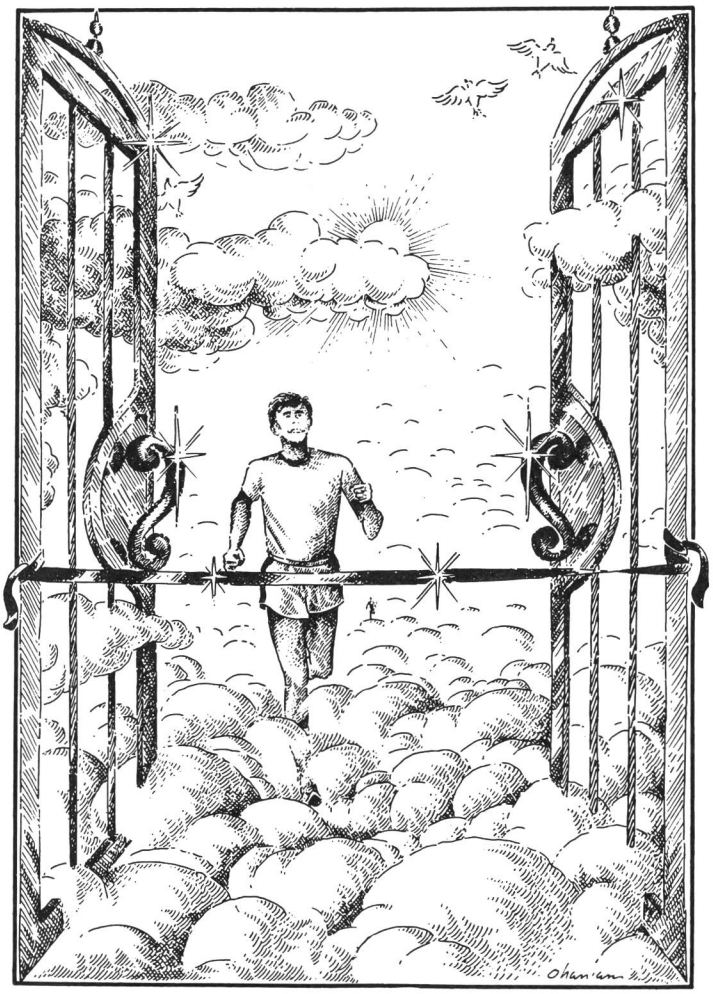
Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EDITORIAL

Douze mois entre ciel et terre

Yves Jeannotat



Debout, droit comme un «I», l'homme est né de l'Amour. Mais l'orgueil et la désobéissance ont fait de lui un être asservi et maladroit. Dès lors, il est comme planté dans le sol par deux puissantes racines, alors que des filins d'or nouent sa chevelure aux étoiles du firmament.

Ainsi fixé par le bas et par le haut, il lui suffit de mettre les bras en croix pour que sa tragique condition d'esclave, voué à la souffrance et à la mort, atteigne son paroxysme. Restera-t-il soumis, impassible, sans réaction? Non! La colère s'empare de lui. Il se souvient: «Qui vit esclave est né pour l'être!» Ce ne peut être son cas, ce ne peut être son lot. La révolte décuple ses forces.

Dans un formidable effort, il brise ses liens et se met à marcher. En une fraction de seconde, le système se lézarde et s'écroule: étonnées, les étoiles lâchent prise en scintillant, et la terre crisse sous ses pas. Un sentiment étrange envahit ses membres. Son âme oscille entre la peur et l'espoir. Est-il libre vraiment, ou n'est-ce qu'une apparence? Il se déplace, certes, mais en aucun moment son corps ne se détache pleinement du sol tyrannique. L'appréhension d'être manipulé le remplit d'une angoisse indicible. Et pourtant, chaque fois que son pied droit, que son pied gauche se soulèvent, il se prend à espérer et une petite lumière, invisible de l'extérieur, réchauffe un peu plus ses membres glacés. Espoir: brin d'herbe qui sent bon l'oasis au centre du désert, oiseau des rives qui se pose sur le radeau d'un naufragé, pinceau magique qui teinte de rouge mélangé, au fin bout de la nuit, le pan d'un nuage moutonné; échange, pardon, prémonition, début de jouissance...

Ces pensées roulent en lui comme un ouragan: son rythme s'accélère, son souffle se fait bruyant. Il se doit d'échapper au doute menaçant. Deux forces contraires se livrent, sous sa peau, un terrible combat. Dans la confusion, il réalise soudain qu'il en est le stratège. Alors, sa volonté se durcit, son esprit se dégage, une voix intérieure rythme l'évolution de ses mouvements: «Accélère, lui dit-elle, suis les battements sourds de ton cœur, écoute, écoute; commande à tes jambes, souples, nerveuses, puissantes, de se détendre, de briser cette ultime entrave: vole, vole!...»

«Oui! oui!» gémit-il, «il le faut!» Dans un dernier assaut, sans savoir très bien le «pourquoi?», le «comment?», il court, il court!...

Les traits de son visage s'adoucissent aussitôt. Ses yeux brillent. Le plaisir, la joie l'inondent. La foi lui revient. Entre chaque retour sur terre – part de réalité et de souffrance – il se sent aérien, libre, presque immatériel. *«Il découvre la volupté unique d'être totalement dans l'espace. A chaque foulée, il touche bien le sol, mais son esprit et son corps se fixent de moins en moins sur ces contacts successifs auxquels il devient insensible au point qu'ils n'influencent plus sa sensation d'être haut dans l'espace et de s'y déplacer au gré de sa pensée»,* dit Ernest Mayot.

Pardonné, affranchi, aux portes de la transcendance, il se sent vraiment un être entre ciel et terre. Peu importent les glaives qui se plantent dans ses muscles chaque fois que ses pieds reprennent contact, le feu qui s'allume dans ses entrailles, le froid, la pluie, les quolibets, le doigt pointé d'un frère non initié! Redevenu homme, il a trouvé son centre d'équilibre, sa compensation, son champ de méditation... *«Il oublie la tristesse de toute sa vie»,* écrit H. Inayat Khan, *«le temps n'existe plus et la musique de l'Univers incite son âme à danser.»*

Qui de nous n'aspire à rester ainsi douze mois nouveaux entre ciel et terre? ■